Partage de midi, un tube increvable que Caubet fredonne bien

Par Jean-Pierre Thibaudat | Journaliste | 30/03/2010 | 13H48

Il est des pièces dont on ne se lasse pas. « Le Partage de midi » de Paul Claudel est de celles-là. Et la mise en scène d'Antoine Caubet prend le relais avec une exaltante simplicité.

Barrault le tentateur

Il y a cependant deux « Partage de midi ». La version primitive qu'écrit le jeune Claudel en 1908 et la seconde version, dite « version pour la scène », réécrite par Claudel quarante ans plus tard, une fois que le « tentateur » (ainsi le désigne-t-il) Jean-Louis Barrault sut arracher, non sans mal, le droit de la mettre en scène.

Dans « Nouvelles Réflexions sur le théâtre » Barrault a reconstitué cette scène où le vieux Claudel se « laisse ébranler » le 12 janvier 1948. C'est que la pièce le touche au plus près. Elle traverse de part en part le grand amour de sa vie qui a nourri son théâtre, une femme rencontrée sur un bateau qui emmenait le jeune diplomate marié et catholique qu'il était en Chine.

Trois hommes et une femme

Dans la pièce, le mari (De Ciz) est un personnage un peu plus effacé que les autres : la femme (Ysé) et les deux hommes qui sont amoureux d'elle et viennent en Chine pour affaire, Amalric et Mesa, deux rivaux mais deux faces d'un même homme : Claudel.

« Il y a des cris qu'un homme n'a pas le droit de pousser, " Partage de midi " est ce cri », dit le vieux poète à Barrault. Avant de céder, Claudel consulte un ecclésiastique éclairé qui lui donne l'absolution : l'œuvre d'abord. Barrault monte enfin la pièce, jouant lui-même le rôle de Mesa et confiant celui de Ysé à Edwige feuillère.

Claudel autocenseur

Claudel cède mais ne se rend pas. Il revient à la charge, veut modifier la pièce. Les deux hommes s'écrivent d'innombrables lettres. Barrault résiste, accepte quelques modifications, Claudel s'engouffre dans la brèche, Barrault se braque.

Nombre de désaccords se concentrent sur le troisième et dernier acte : Ysé vit avec Amalric, ils sont cernés par des insurgés chinois, s'apprêtent à mourir. Surgit Mesa. Ysé l'a largué un an auparavant et n'a jamais répondu à ses lettres, le mari a depuis longtemps disparu du paysage. Claudel multiplie les versions des scènes et les apporte aux répétitions.

Un jour, Barrault craque, il arrête la répétition. Et retranscrira cet échange :

> « Claudel : Vous me mettez à la porte !
>
> Barrault : Euh ! Non, Maître ! Pas à ce point-là.
>
> Claudel : Enfin, vous voulez que je m'en aille ?
>
> Barrault : Et bien, oui, je préfèrerais. »

Claudel sort... mais dès le lendemain, demande à revenir.

La seconde version

Barrault tiendra bon et la pièce, dans sa version primitive de 1908, sera créée en décembre 1948. N'empêche, Claudel aura le dernier mot : le 11 avril 1950, avec la même distribution, la nouvelle version « pour la scène » est diffusée à la radio sous la direction du même Jean-Louis Barrault. Claudel assiste à l'enregistrement.

De retour chez lui Boulevard Lannes dans le XVIe arrondissement de Paris, il écrit au premier metteur en scène de la plupart de ses pièces :

> « Mon cher Barrault, quelle mâtinée magnifique ! Je suis rentré chez moi, bouleversé. Voici des beaux œufs de Pâques ! Remerciez Edwige. »

Ysé, je suis Ysé, c'est moi

C'est cette seconde version que mettra en scène Antoine Vitez avec Ludmilla Mikaël dans le rôle d'Ysé, rôle joué récemment par sa fille Marina Hands dans une mise en scène d'Yves Beaunesne, au festival d'Avignon, invitée d'honneur. C'est le rôle qu'avait voulu jouer Valérie Dréville. Un rôle de rêve pour toute actrice.

Dans ses notes, Vitez observe qu'il y a trois personnages à montrer en Ysé : « La belle dame, l'ordinaire et l'extraordinaire ». Une triple personnalité qu'il faut jouer.

Ce que fait bien Cécile Cholet dans la mise ne scène que propose Antoine Caubet, retrouvant une certaine dureté que devait avoir Feuillère à la création, alors que l'on a souvent tendance à partir de la sensualité de ce personnage, lequel est à dire vrai insaisissable.

Ysé l'insaisissable

« Je pense que c'est une effrontée coquette », dit Mesa (Pierre Baux, remarquable) au début de la pièce (mais est-il bien sincère, ne se protège-t-il pas du feu qui gronde déjà en lui ?). Amalric (joué par Caubet lui-même) lui rétorque « Vous n'y entendez rien. C'est une femme superbe ». Les deux ont raison.

Au moment de céder Mesa, est accablé : « Pourquoi venez-vous me déranger ? ». « C'est pour cela que les femmes sont faites » répond Ysé. Ce n'est certes pas la meilleure réplique de la pièce (elle pourrait être signée par Giraudoux) mais Claudel a sa vie pour excuse. Et puis il n'y en a pas deux comme lui pour faire de ce scénario d'un drame bourgeois début de siècle, une quête mystique.

D'un lieu l'autre

Les trois actes se passent dans des lieux différents et, entre chaque acte, du temps a passé. Caubet a la bonne idée de promener les spectateurs de lieu en lieu, comme autant de stations.

Le premier acte se tient dans le hall du théâtre sur deux grandes tables peintes tenant lieu de ponton du navire sous le soleil. Le cimetière chinois du deuxième acte est un simple cercle abstrait (soleil éteint, lit circulaire, etc) qui occupe la grande salle du théâtre.

Le troisième acte, donné dans la petite salle, se passe dans un intérieur assiégé, la nuit, avec trois bougies et une lampe électrique. C'est le plus beau des trois. Les mots incandescents de Mesa, vivant puis mort (blessé ou tué par Amalric selon les uns ou les autres), le silence sans fin d'Ysé, puis les mots irréels de leur dialogue comme rêvé.

J'ai toujours pensé qu'à ce moment-là de la pièce, Claude n'était que le sténographe de ses rêves. Combien de fois a-t-il vu en rêve une porte s'ouvrir sur la femme aimée « vêtue de blanc en état de transe hypnotique », marchant « à la manière d'un nuage » ? Comment mettre cela en scène ? Avec quelques images volées à une caméra et un jeu d'apparition-disparition, Caubet est au rendez-vous.

► **« Le Partage de midi » de Paul Claudel** - *Mise en scène Antoine Caubet - A la Comédie de Saint-Etienne - Jusqu'au 2 avril - 04 77 25 01 24 - Puis retour au Théâtre de l'Aquarium (où Caubet est artiste associé et où le spectacle a été créé) du mer au ven 20h30, sam 16 heures et 20h30, dim 16 heures - 10-20 euros - 01 43 74 99 61 - du 7 au 25 avril.*

Photos : Hervé Bellamy/DR